

Les croix des cantons de Boulay et Bouzonville

En 1983, les Journées d'Études Mosellanes de la SHAL se déroulèrent à Boulay et à Bouzonville. Quelque temps plus tard, la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Nied (SHAN), section locale de la SHAL, vit le jour. Trente ans se sont écoulés. Dans le cadre de ces rencontres, Denis Metzger, de Saint-Avold, présenta alors un exposé intitulé « Le choléra dans les pays de Nied au XIX^e siècle : le témoignage des croix ». Cette intervention incita quelques passionnés à réaliser un inventaire des croix des deux cantons. Le travail débuta sans tarder et des documents furent collectés, les photos et les recherches furent entreprises par des membres de la SHAN et des amateurs du patrimoine local : M^{me} Blandine Martin, MM. Martin Heintz (†), Alfred Schoun (†), Henri Schoun, André Morhain, Bernard Semin, Jacky Hermann, René Langendorfer, Paul Schloup, Jean-Marc Seiwert...

En 2004, une commission spéciale de la SHAN est chargée de reprendre tout le travail, de le compléter et de le numériser. Les fiches signalétiques sont alors revues. Les croix sont à nouveau repérées sur une carte IGN, puis sur place, photographiées et mesurées. Au Cercle généalogique de Filstroff, on recherche des noms dans les livres des familles des villages concernés. Des discussions avec des gens des villages ont lieu et les monographies communales sont compulsées.

INVENTAIRE ET REMARQUES GÉNÉRALES

Dans le canton de Boulay, on compte 253 croix et dans celui de Bouzonville 190. Ces 443 monuments sont implantés dans les villages, en bordure des voies, à la croisée des chemins, voire en pleine forêt. Certains sont très simples, d'autres plus travaillés. Leurs artisans demeurent le plus souvent anonymes. Les ravages de la guerre de Trente Ans n'ont laissé que peu de croix d'avant le XVII^e siècle. La plus ancienne du canton de Boulay se situe à Varsberg (1631) et celle du canton de Bouzonville à Guiching (1597).



Dans le Pays de Nied, où la religion catholique occupe une position dominante, après l'église paroissiale, lieu privilégié de la liturgie, les monuments et signes religieux permettent l'identification et la reconnaissance d'un paysage sacralisé grâce aux chapelles rurales et repositoires, croix et calvaires, cimetières et tombeaux familiaux... Dans cet espace, les croix, qu'elles soient anciennes ou plus récentes, sont associées à des lieux et des événements relativement précis, très importants, voire sacrés – ou du moins le furent-ils à certaines époques.

De nos jours, on passe devant ces éléments du patrimoine sans rien voir, on les abîme ou les détruit, alors que, paradoxalement, en un temps qui devient de moins en moins chrétien, certains monuments sont heureusement restaurés parce qu'ils font partie du patrimoine et surtout en raison de leur beauté. Dans certains villages, on a aussi érigé des statues «souvenir» ou de «reconnaissance». Seules les croix de pierre ont été étudiées ici et aucune des nombreuses «grottes de Lourdes» n'a été prise en compte.

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE FORMES

Les croix n'ont pas toujours été différenciées. La plupart du temps, nos ancêtres disaient simplement «la croix»: *Kreitz*. C'est ainsi que l'on relève des *Kreitzweg*, des «chemins de la Croix», ou même des «rues de la Croix», à ne pas confondre avec le chemin de croix qui se trouve le plus souvent dans l'église paroissiale. Leurs formes, ainsi que les raisons de leur installation sont diverses.

Elles peuvent être très simples, faites d'un bloc monolithe, mais la plupart sont travaillées en plusieurs parties distinctes réunies entre elles par assemblage au moyen de mortier auquel une ou plusieurs agrafes métalliques peuvent être ajoutées. Certaines croix ont un entablement et sont alors aussi lieu de procession. L'inscription, quand elle existe, peut être rédigée en allemand, patois, latin ou français. On trouve parfois dans ce

texte la ou les raisons de l'édification. Les sculptures en creux ou en ronde bosse sont aussi des signes de reconnaissance. Le calvaire, quant à lui, se caractérise par la présence, de part et d'autre de la croix, de personnages, en général la Vierge et saint Jean. Nous ne comptons que quatre *Bildstock* sur le territoire et deux calvaires monumentaux remarquables à Guinkirchen.

QUELQUES EXEMPLES

Croix d'entrée de village

Elle adresse au passant les messages suivants : *Que la croix protège ton entrée ou ta sortie, le travail que tu vas faire dans les champs ou ailleurs, qu'elle t'accompagne lors de ton voyage hors de cet endroit.* Elle appelle à la prière et invite le passant à offrir sa journée de travail ou à appeler la protection divine pour le trajet ou le voyage qu'il s'appête à entreprendre. De même, au retour, elle devient le support d'une action de grâce pour le bon travail réalisé, pour un périple accompli sans encombre ou, tout simplement, elle offre l'occasion d'une courte halte avant le retour au foyer. Pourvue d'un entablement, la croix pouvait servir lors de processions [ill. 1].



1 – Croix d'entrée de village. Alzing (canton de Bouzonville).

Croix de cimetières

Le cimetière se situait autrefois autour de l'église. Les agrandissements successifs et les règles d'urbanisme font que, souvent, il a été déplacé à l'extérieur de la commune. Les anciennes pierres tombales ont été retirées ou déplacées sur un terrain de la famille. À Freistroff, on en dénombre une dizaine. On les reconnaît facilement par leur forme et surtout par les inscriptions typiquement funéraires [ill. 2].



2 – Croix de cimetière déplacée.
Freistroff (canton de Bouzonville).

Croix d'événement familial

Ce sont le plus souvent des croix qui rappellent un accident. Mentionnons l'exemple d'une croix à Velving, sise dans la forêt sur un chemin allant vers Brettnach [ill. 3]. Érigée en 1817, elle a été dédiée à Catherine Jager, victime de travaux forestiers de l'époque, alors qu'elle apportait le repas aux membres de sa famille affairés à la coupe d'arbres. On peut lire sur la stèle l'inscription suivante :
HIER IST / ANNA KATH. JAGER / TOCHTER
VON / ANTHON JAGER UND / KATH.
PLONTZ / AM 5. MAI 1817 / DURCH
UNGLÜCKLICHEN FALL / EINER BAUMES IN
DAS / BESSERE JENSEITS / HINUBER
GESCHIEDEN / IM ALTER VON 15 JAHREN
Ce qui peut être traduit de la manière suivante : *Ici est décédée Anne Catherine Jager, fille d'Antoine*



3 – Croix érigée après le décès accidentel d'une jeune fille de 15 ans tuée par la chute d'un arbre en 1817.
Velving (canton de Boulay).

Jager et Catherine Plontz, le 5 mai 1817 par la chute accidentelle d'un arbre. Elle nous a quittés à l'âge de 15 ans pour un monde meilleur.

Croix votives

L'érection d'une croix apparaît comme un acte de dévotion. La réalisation d'un vœu se trouve parfois à l'origine de cette démarche. Certaines croix votives témoignent de la piété du fidèle et de sa reconnaissance envers Dieu. D'autres portent un vœu gravé dans la pierre même ou sur une plaque de marbre, formulé le plus souvent sous la forme des prières et de l'indication du nombre de fois qu'elles devront être prononcées. Ainsi, réciter un certain nombre de *Notre Père (Vater Unser)* ou d'*Ave Maria* était demandé. À Rémelgang, le texte est le suivant [ill. 4] : BETET FINF VATERVIER ARMEN SELEN IM FEIGFEIER (*Priez cinq Notre Père pour les âmes du Purgatoire*).



4 – Croix votive pour le salut des âmes du Purgatoire.
Rémelgang (canton de Bouzonville).

Croix de processions

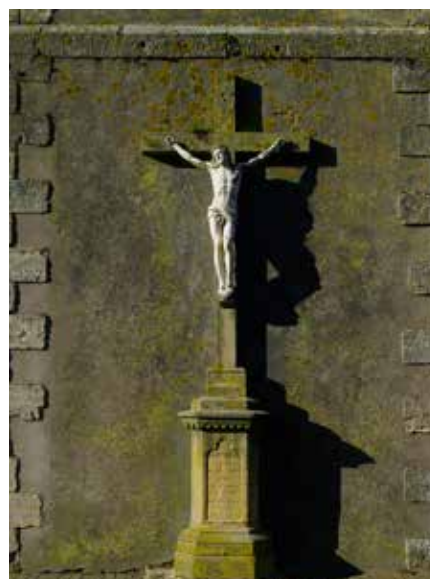
Le long de certains chemins conduisant aux champs, dans les rues du village, à un carrefour, les croix avec entablement [ill. 5] servaient aux processions. Dans la région, les plus importantes étaient celles des Rogations, lors desquelles le prêtre, suivi des enfants et des paroissiens, bénissait les champs dans l'espoir d'une bonne récolte. D'autres croix servaient en outre d'autels provisoires lors de la Fête-Dieu ou à la Trinité. Des croix particulières se rattachent à cette dernière fête ; elles sont marquées d'un ostensorio sur la pierre, lequel remplace alors le Christ. Aujourd'hui oubliées, ces processions et fêtes revêtaient cependant, autrefois, une dimension essentielle en milieu rural.



5 – Croix de procession avec entablement, servant aux processions. Château-Rouge (canton de Bouzonville).

Croix de mission

Elles se sont multipliées au XIX^e siècle dans les paroisses. Une mission durait souvent plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Les paroissiens se trouvaient invités – et parfois obligés – à assister à de nombreux offices. Il s'agissait en effet de « rechristianiser » le village ou une zone particulière. Pour fêter dignement la clôture de la mission, on érigeait une croix [ill. 6] en présence de la foule des fidèles.



6 – Croix de mission. Boulay.

Croix d'épidémies

Elles sont nombreuses, élevées afin d'éloigner les menaces de la peste, du choléra ou d'épizooties diverses ou pour rendre grâce du fait d'avoir été épargné. Ces croix sont aisément reconnaissables par le texte gravé, la tête de mort figurant sur le fût ou encore par les personnages représentés [ill. 7]. Les plus fréquents sont saint Sébastien blessé par des flèches, saint Roch accompagné du chien qui lui apporte du pain ou encore saint Wendelin, protecteur des troupeaux.



7 – Croix d'épidémies. À droite, saint Sébastien et, à gauche, saint Wendelin. Gomelange (canton de Boulay).

Croix de guerre

Elles ont été érigées surtout en remerciement, en souvenir des victimes et portent les dates des guerres [ill. 8].



8 – Croix érigée en souvenir de la Première Guerre mondiale. Ottonville (canton de Boulay).

Croix historiques

Le *Bildstock* de Guiching [ill. 9] est la plus ancienne croix du canton de Bouzonville ; c'est un *Bildstock*, un bâton à image. Il a été érigé en 1597, date qui est aussi celle du vol de la relique de la sainte Croix à l'abbaye de Bouzonville. Ce monument a été plusieurs fois remplacé et entretenu. La partie haute, celle à « images » de type gothique flamboyant, présente le plus d'intérêt. Une croix simple, sans Christ, couronne le petit monument. Sur une face, on peut voir un Christ en croix, raison pour laquelle la croix du dessus est simple. Sur une autre, figure un évêque avec un personnage à genoux, peut-être le commanditaire du monument ; s'agissant du premier, on ignore s'il s'agit de saint Étienne, patron de la paroisse, ou de saint Willibrord. Sur la face suivante, on reconnaît une piétà avec, à ses pieds, une femme à genoux, peut-être Marie-Madeleine et, sur la dernière, vraisemblablement sainte Marguerite sur son dragon. On peut admirer deux autres *Bildstock*, l'un à Diding (Freistroff) et l'autre à Hestroff.



9 – *Bildstock* (fût orné de représentations) érigé en 1597. Guiching, écart de Freistroff (canton de Bouzonville).

La croix de Varsberg [ill. 10], datant de 1631, est, quant à elle, la plus ancienne du canton de Boulay. Située dans le village, elle ressemble à une croix double, mais ne porte le Christ que d'un côté ; en effet, sur l'avant, saint Sébastien percé de ses flèches se trouve sur la croix. Une statue de la Vierge, à gauche, et un Christ aux liens, à droite, encadrent le Christ en croix. Sur le socle de l'ensemble, on voit une piétà sculptée en ronde bosse. On peut y déchiffrer l'inscription suivante : DIS KRIDS HAT GEHANS SCHWARZ GOT ZU EHREN DVN MACHEN. 1631. La croix a été érigée durant la guerre de Trente Ans par Jean Schwarz. Ses statues font penser à une croix d'épidémie.



10 – Croix érigée en 1631, durant la guerre de Trente Ans. Varsberg (canton de Boulay).



11 – Belle Croix de Bouzonville, station du chemin de croix menant à l'abbaye.

La Belle Croix de Bouzonville [ill. 11] se présente sous un oratoire élevé pour la protéger des intempéries. Son histoire rappelle un épisode mouvementé que subit la relique de la sainte Croix de l'abbaye bénédictine fondée en 1033 par Judith et Adalbert. L'abbaye fut pillée une nuit de 1597 par des soldats venus de Metz et dépendant de la citadelle dirigée par Roger de Sobolle. Lors de l'attaque, la relique fut volée avec tous les autres biens précieux de l'établissement. Après des péripéties presque légendaires, la relique fut rapportée le 11 mai 1616. Les moines allèrent en procession la récupérer et, à l'endroit de cette restitution, on érigea en souvenir une croix. Celle-ci fut remplacée

plusieurs fois, en 1719, 1803 et 1821. Un chemin de croix mène de l'abbatiale à la Belle Croix, qui en constitue la 12^e station.

Croix extraordinaires

Deux véritables monuments de taille imposante sont situés à Guinkirchen : le calvaire du moulin de Flagarten [ill. 12] et le calvaire de Guinkirchen [ill. 13].

LES CROIX : COMMUNES ET MÉCONNUES

Les croix sont paradoxalement communes et méconnues. Bien qu'elles se trouvent offertes aux regards, le plus souvent le long des routes et dans les villages, rares sont les personnes qui se posent des questions au sujet du rôle qu'elles ont pu jouer dans la dévotion et la vie quotidienne de nos ancêtres ou encore à propos de leur origine. Ces monuments, pour beaucoup, font tout simplement partie du paysage... un sort pas toujours enviable.



12 – Calvaire du moulin de Flagarten à Guinkirchen (canton de Boulay).



13 – Calvaire de Guinkirchen (canton de Boulay).